

ETHNOLOGIE DU SERVICE DU DEVELOPPEMENT

(Propos sur un phénomène de diffusion culturelle dans le Nord-Kanem)

par Frank HAGENBUCHER-SACRIPANTI

Fonds Documentaire ORSTOM

Cote: B*18667 Ex: 1



L'actuel programme d'ethnologie de l'O.R.S.T.O.M. au Tchad a débuté en Novembre 1972. Il concerne une zone comprenant la rive sud du lac Tchad (Karal, Tourba, Kouloudia) et le Nord-Kanem, c'est à dire les régions du Chitati et du Manga.

Ce programme est destiné à tracer un tableau culturel, tant ethnologique qu'historique, d'une zone concernée par de nombreuses entreprises de développement et promise à de prochaines transformations économiques et sociales... Il répond donc à deux impératifs, deux motivations essentielles :

1) - jeter un coup de projecteur dans le passé historique de cette région où s'affrontèrent jadis les hégémonies de grands empires sahariens et soudano-sahéliens; effectuer aussi un travail principalement descriptif (c'est à dire purement ethnographique, exempt de références à l'arsenal théorique de l'anthropologie classique) sur les traditions culturelles de certains groupes ethniques n'ayant encore fait l'objet d'aucune étude spécifique.

2) - Fournir aux divers techniciens et économistes un apport de connaissances élémentaires sur les caractéristiques socio-culturelles et économiques des populations dont leur action est destinée à modifier l'équilibre et l'existence dans un avenir parfois assez proche. En effet, sans préjuger de manière exclusive de l'importance d'une étude ethnologique dans le développement d'une région donnée, force est de constater l'utilité d'une enquête, à la fois précise et exhaustive, sur le milieu humain.

L'étude que je mène actuellement dans le Nord-Kanem fait suite à un travail effectué en 17 mois parmi les populations arabes du Serbewel, au Nord-Cameroun (Salamat, Hemmadiye, Gawalme, Bana Seït) et annonce l'élaboration d'une étude générale des "phénomènes d'acculturation dans les sociétés arabes de la cuvette tchadienne". Je m'explique : l'importance des emprunts culturels effectués par les Arabes auprès des ethnies voisines (qu'il s'agisse des Kotoko et des Kanouri dans le Serbewel, ou des Goranes dans le Chitati et le Manga) est particulièrement perceptible au niveau de la langue et des croyances relatives à la magie et à la sorcellerie... L'importance de ces emprunts semble directement en rapport avec le degré de conservation des structures socio-économiques de la société nomade : toute tendance à la sédentarisation accroît en effet la fréquence et la profondeur des contacts avec des cultures différentes, et modifie en conséquence le fond culturel sémitique en le confrontant à des croyances locales, non arabes, d'origine pré-islamique. Les travaux que nous avons menés au Nord-Cameroun sur ce sujet ont en effet clairement révélé l'existence de ce processus.

Sans vouloir privilégier exclusivement l'importance de ce rapport entre le degré de conservation du mode de vie nomade originel et l'évolution culturelle de la société arabe, nous devons constater qu'il fournit une somme appréciable d'explications sur les phénomènes d'acculturation et les contacts interethniques dans ces régions, dont l'un des exemples les plus spectaculaires sur le plan de la magie et de la sorcellerie semble constitué par l'émergence d'une idéologie commune aux trois ethnies majoritaires du Serbewel (Kanouri, Arabes "Suwa", Kotoko)... En effet, l'utilisation du sacré dans les manipulations d'agression et de défense, les opérations judiciaires et thérapeutiques, révèlent particulièrement l'importance des diffusion culturelles en milieu arabe.

Fonds Documentaire ORSTOM

Cote: B*18667 Ex: 1

En sus de ces recherches sur l'évolution culturelle des Arabes "Suwa", qui constituent à la fois l'intérêt, l'idée et la préoccupation centrales de nos travaux, deux autres parties essentielles de notre programme doivent être mentionnées :

1) - sur le plan historique, la tentative d'établissement d'une chronologie des arrivées des fractions et tribus arabes en provenance de l'est et du nord, se heurte à la rareté des sources écrites, à la perte de la connaissance du passé, et comme c'est le cas dans de nombreuses sociétés hiérarchisées en cours de destructuration, à une tradition "de sauvetage"

alourdie par un snobisme historique particulièrement révélé dans la partie haute des généalogies.

2) - L'observation des techniques pastorales et agricoles ainsi que de la technologie en rapport avec l'habitat, constitue le cadre économique de cette étude.

Que deviennent donc les trois thèmes de cette étude dans notre zone actuelle de travail? Quelles sont les difficultés rencontrées et les résultats obtenus après quatre mois de mission?

A) - L'opportunité d'étudier l'originalité culturelle des groupements arabes du Nord-Kanem est attestée par cette réflexion de Le Rouvreur (Sahariens et Sahéliens du Tchad, p. 286): "Malgré les contacts étroits avec Arabes et Kanembou, les Daza du Manga ne parlent guère que le Dazaga. Bien plus, ce sont les Arabes Hassaouna et les Kanembou mêlés aux Daza qui ont adopté le Dazaga comme première langue. On reste confondu devant ce phénomène étrange: les Toubou, nulle part n'ont jamais été politiquement organisés, l'anarchie dans laquelle ils se complaisent a valeur d'institution, mais en dépit de cette carence (1), chaque fois qu'ils se trouvent mêlés à des populations étrangères - et les Kanembou comme les Hassaouna sont ce qu'on peut appeler des éléments forts - non seulement ils n'abdiquent rien de leur individualité mais encore ce sont eux qui digèrent les autres. On sent que gîte là un complexe bien digne de passionner un ethnologue (...) et c'est ainsi qu'aujourd'hui les habitants d'un campement arabe du Chitati offrent tout à fait l'aspect du Daza; un oeil, même très averti peut s'y tromper".

Alors que se dessine au Bornou une culture composite, presque synchrétique, issue d'éléments kanouri, kotoko et arabes, nous assistons dans le Nord-Kanem à la substitution d'une culture à une autre, particulièrement perceptible au niveau de la langue et de l'habitat... Encore que de nombreuses nuances doivent être apportées à cette affirmation: les Hassaouna (terme désignant l'ensemble des groupement venus de l'est il y a quatre siècles environ) sont en fait diversement touchés par cette désacculturation qui s'effectue au profit du bloc daza. Une observation quelque peu attentive permet de distinguer différents "paliers" de cette évolution. A la latitude de Mao, les 'U.Balal, presque totalement sédentarisés et centrés sur Malili, ont totalement adopté la langue, l'habitat et les coutumes matrimoniales des Kanembou. Entre Nokou et Rig-Rig, sur un axe NE-SO, plusieurs groupes témoignent d'une forte acculturation en direction de la société daza. Les 'U.Taleb et surtout les 'U.Manşur, particulièrement regroupés dans la région de Federke, sont totalement "dazaïfiés" quant à la langue et au mode de vie. Une remarque à ce sujet: Le Rouvreur et plusieurs auteurs, traitant de ce phénomène, l'imputent au rôle prépondérant joué par la femme daza sur l'évolution de ses enfants dans les intermariages. Ce mode d'explication est certes séduisant, mais incompatible avec la rareté des mariages entre Hassaouna et Daza. Ceux-ci s'effectuent d'ailleurs pour la plus grande part dans le sens homme daza-femme arabe, et ne peuvent par conséquent expliquer l'évolution des Hassaouna. A l'ouest de Nokou, en descendant verticalement sur Rig-Rig, on rencontre plusieurs clans Hassaouna tels que les 'U.Mahbub, les 'U.Sebib, les Fitri, les Hamama, plus spécialement en contact avec les Kedelea et les Gadoa, attestant une double influence et parlant aussi bien le Dazaga que l'Arabe... Niveau d'équilibre entre tradition et emprunts culturels... Au nord de cette zone, dans tout le Manga, les clans Hassaouna (y compris des sous-fractions des populations 'U.Balal et 'U.Manşur mentionnées plus haut comme étant respectivement intégrées aux mondes kanembou et daza) présentent encore un solide état de conservation de la société arabe, particulièrement les Am Xayar chez lesquels l'élevage du bovin l'emporte encore sur celui du chameau, mais par une faible marge.

Sur le plan linguistique, l'Arabe tchadien, ou du moins la variante locale qui est parlée au Nord-Kanem, s'enrichit de nombreux termes et expressions empruntés au Lybien et donne lieu à un dialecte très spécifique.

Ajoutons que depuis une dizaine d'années une tendance générale à l'agriculture se dessine, y compris chez les Am Xayar et les 'U.Sliman, particulièrement accentuée cette année en raison d'une diminution catastrophique du cheptel consécutive à la sécheresse.

(1) Nous laissons à l'auteur la responsabilité du choix de son vocabulaire et des opinions qu'il exprime.

B) - La localisation cartographique des tribus et fractions sur leurs pâturages de saison des pluies a été effectuée auprès de toutes les fractions arabes du Chitati et du Manga. Les premières réponses ont été ambiguës : "Namšu fī bakan al geš..." c'est à dire : nous allons là où il y a de l'herbe, sous entendu "nous n'avons ni endroit fixe ni lieu de prédilection". Or nous avons assez rapidement découvert l'existence, relative à chaque fraction, de "dāmīr" (sing. : "damra") ou "bakanat al ma^c arufat" , lieux d'implantation traditionnelle et historique, en sus desquels nous avons discerné de nouvelles zones de pâturages, adoptées à l'issue de la paix coloniale, ainsi que des "possibilités" de pâturage ("en cas de besoin"), qui témoignent de la mobilité actuelle de ces groupes.

Le murhal, ou couloir de transhumance Nord-Sud tel qu'on le trouve encore dans l'est du Tchad, n'existe plus. Habituellement, la nomadisation ne dépasse pas dans ces régions 100 km d'amplitude. Elle est évidemment supérieure cette année en raison de la sécheresse qui a obligé la plupart des campements à s'enfoncer loin vers le sud de Rig-Rig.

La localisation des Arabes du Nord-Kanem présente donc un facteur d'approximation. Il n'en est pas moins intéressant d'évaluer la différence d'inscription sur le sol entre l'époque pré-coloniale, à laquelle les tribus possédaient toute leur homogénéité ainsi que des groupements plus importants localisés sur des aires nettement circonscrites, et l'époque actuelle d'éclatement et de dispersion dans les limites du Manga.

Ce travail de localisation cartographique s'est accompagné, pour chaque fraction et sous-fraction, d'un recueil d'informations de bases telles que les généalogies des chefs, l'époque et les circonstances de l'arrivée au Kanem, les épisodes marquants de l'adaptation au milieu et surtout les marques de bétail adoptées en commun par ceux que l'on appelle les "serrar". Chaque sous-fraction de tribu possède sa propre marque de bétail en commun avec un autre sous-groupe arabe ou gorane. Ce type de relation, qui implique traditionnellement un soutien militaire inconditionnel, des liens matrimoniaux préférentiels et surtout une entraide au niveau des vols de bétail, est appelé "sir" (secret), tandis que les contractants de cette alliance sont les "serrar". Ces appellations soulignent l'étroitesse des relations et l'obligation de se fournir mutuellement toutes les informations importantes concernant tant l'emplacement des meilleurs pâturages, l'identité des voleurs de bétail que l'ensemble des risques encourus par les alliés. C'est ainsi qu'il n'est pas rare de voir une sous-fraction s'opposer à une autre sous-fraction de sa propre tribu, au profit de ses "serrar", auxquels elle reste donc fidèle envers et contre tout... sauf s'il y a eu mort d'homme dans les limites de la parenté. J'ai donc recueilli les dénominations de toutes les marques de bétails ainsi que leurs significations, à l'exclusion de celles des Seredat, actuellement campés à mi-chemin entre Zigey et Moussoro.

UN RESEAU D'ALLIANCES ETROITES ET TRADITIONNELLES ENTRE GORANES ET ARABES, EXTREME-MENT COMPLEXE, APPARAÎT D'ORES ET DEJA, QUI EXPLIQUE EN PARTIE LES CHANGEMENTS CULTURELS DANS LE NORD-KANEM.

L'opportunité d'une semblable étude réside, selon moi, dans la participation qu'elle apporte à une compréhension et une prévision de l'évolution de la société arabe soudano-sahélienne quant à ses possibilités d'adaptation à des situations socio-économiques nouvelles.